

L'URSS et la Chine, alliées ou rivales?

Autor(en): **Viret, J.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— une institution strictement militaire, accueillante aux innovations compatibles avec sa structure mais résistante aux simples engouements du jour. Le commandement n'exclut nullement l'information,; mais il doit garder envers et contre tout sa primauté indiscutée à tous les échelons.

Major P. MURET

L'URSS et la Chine, alliées ou rivales ?

Depuis la proclamation de la république populaire chinoise, le 1^{er} octobre 1949, la situation internationale s'est profondément modifiée. La domination du monde par un nombre restreint de nations occidentales appartient au passé. Par ailleurs, du fait de l'efficacité des armes modernes, les puissances nouvelles peuvent difficilement remplacer les gouvernements d'hier par des moyens militaires. Elles ont alors recours à des techniques politiques révolutionnaires, afin d'étendre leur zone d'influence. De plus, l'aide offerte par l'URSS aux nations sous-développées (dans le but d'activer leur émancipation) transforme rapidement l'équilibre mondial.

La coalition de la Chine et de l'URSS a joué un rôle capital dans la disparition de la suprématie nord-atlantique. La Chine n'ignore toutefois pas que cette alliance constitue pour la Russie un atout efficace vis-à-vis de l'Occident. En revanche, l'URSS s'affirme comme protecteur de la jeune « république » chinoise.

Les rapports entre ces deux pays constituent aujourd'hui une énigme qu'il est difficile de résoudre. En apparence,

les dirigeants russes et chinois semblent former un front uni. Il n'en reste pas moins que derrière cette façade, des dissensions historiques demeurent.

Présentement, la Chine peut se séparer de l'URSS quand elle le désire. Ce pays, en pleine extension, est assez fort et suffisamment grand pour agir seul. Aucune troupe soviétique n'occupant le territoire chinois, ce dernier n'est pas soumis au contrôle militaire de la Russie. En conséquence, la Chine ne saurait être comparée aux satellites européens, membres du pacte de Varsovie, sous l'égide du Kremlin.

L'axe Pékin-Moscou est dicté, avant tout, par des problèmes économiques et d'intérêts politiques. Ceux-ci dominent les idéologies et les régimes sociaux.

Ainsi, l'aide soviétique à la Chine s'élève jusqu'à présent à 3500 millions de dollars environ (le total de l'aide de l'URSS concédée à l'Inde représente 658 millions de dollars). Comparativement à ce que reçoivent les neutres, l'aide de l'URSS à sa principale alliée n'est pas proportionnée à l'importance numérique et politique de celle-ci. De plus, cette aide est octroyée sous forme de prêts à long terme, à intérêt exceptionnellement bas, il est vrai, mais remboursables en produits du pays bénéficiaire.

D'autre part, la peur d'un retour de la suprématie occidentale est un des ciments de cette alliance politique. Enfin, l'objectif commun de la Chine et de la Russie reste d'exclure l'Occident de l'Asie, d'éliminer les Etats-Unis du Pacifique occidental et de s'opposer à une nouvelle éclosion du militarisme japonais.

N'oublions pas que ces marchés politiques et économiques ont influencé Hitler, pourtant antibolchévique, à pacifier en 1939 avec Staline, antinazi. Chacun y trouvait momentanément son compte. Plus tard, l'URSS recevait, dans le cadre du prêt-bail, du matériel de guerre des Anglo-Saxons, également anticommunistes. A cette époque, seule la chute de l'Allemagne intéressait ces derniers.

Donc, depuis toujours, des pays aux doctrines opposées se sont alliés uniquement pour des raisons « d'intérêts nationaux ». Ceci ne les a naturellement jamais empêchés de se battre entre eux plus tard.

La Chine et ses 602 millions d'habitants et l'URSS avec ses 200 millions d'âmes sont certes alliées, mais leur rivalité semble se préciser déjà.

Ainsi, par exemple, la guerre de Corée a favorisé les Chinois aux dépens des Russes. En 1950, la Corée du Nord était un satellite de l'URSS. C'est donc sur l'ordre de Staline que les troupes de Mao-Tsé-Toung envahissaient, en juin de la même année, la Corée du Sud. Selon les plans du Kremlin, cette guerre devait se terminer rapidement. La conquête de ce pays permettait aux Russes, non seulement d'acquérir une plate-forme avancée d'un intérêt considérable, mais de réagir contre l'influence américaine en Extrême-Orient.

Toutefois, ce conflit se prolongea. Les troupes chinoises toujours plus nombreuses déferlèrent par milliers à travers les deux Corées. La mainmise soviétique disparut progressivement en faveur de l'ascendance chinoise. L'emprise de Pékin se manifesta si profondément que la Corée du Nord est actuellement un satellite de la Chine communiste. Certes, la Russie s'efforce de reprendre cette terre perdue par l'envoi de matériel. Néanmoins, une aide étrangère n'a jamais la puissance d'une occupation, et l'occupant, c'est actuellement le Chinois.

L'annexion de la Corée du Nord par la Chine a de plus réduit la pression soviétique en Mandchourie. Ce vaste territoire (1 055 000 km² et 44 millions d'habitants) renferme des ressources naturelles immenses et est aussi le plus industrialisé du continent chinois. En outre, la ligne la plus courte entre l'URSS et le port de Vladivostok, sur le Pacifique, traverse la Mandchourie.

En 1929, les troupes de Staline surgissaient en Mandchourie sous prétexte de protéger le chemin de fer qui la parcourt, œuvre des tsars. L'invasion japonaise de 1931

mettait fin à l'hégémonie soviétique. De 1932 à 1945, cet Etat se déclarait indépendant. Depuis lors, non seulement les chemins de fer de l'est chinois et de la Mandchourie sont entre les mains des Soviets, mais encore les bases navales de Dairen et de Port-Arthur.

Pendant quel laps de temps l'URSS pourra-t-elle se maintenir en Mandchourie ? Les Chinois toléreront-ils encore longtemps cette immixtion profonde à l'intérieur de leur pays ? D'autre part, le programme d'industrialisation préconisé par Mao-Tsé-Toung débute en Mandchourie et devrait s'étendre ensuite à toute la Chine. Sa réalisation sera-t-elle possible, en dépit de l'influence russe sur les voies de communication et les ports principaux de cette région ?

La Corée et la Mandchourie ne sont pas seulement les seules zones convoitées par la Chine et l'URSS. La Mongolie (1 621 000 km², 6 millions d'habitants) étant autonome depuis 1947 et le Turkestan chinois (1 828 000 km², 4 800 000 habitants), province russe, constituent un autre théâtre des rivalités russo-chinoises. Le Turkestan chinois ou Sin-Kiang, situé à l'ouest de la Chine proprement dite, possède de vastes gisements d'uranium.

Certes, les apparences sont sauves. La Chine et l'URSS entretiennent des relations amicales et émettent des doctrines politiques sensiblement identiques.

Aujourd'hui, le Kremlin ne commande pas Pékin, mais se contente d'approuver les décisions des responsables chinois. Aussi, le gouvernement de Liu-Stao-Chi dispose-t-il d'une entière liberté de manœuvre, fort déplaisante aux Russes. En fait, qu'arriverait-il si les communistes chinois lançaient une campagne militaire contre la présence américaine dans le détroit de Formose ?

Il est évident que les Russes voudraient une Chine assez forte pour tenir les Occidentaux en échec, mais insuffisamment tout de même, afin qu'elle soit contrainte de s'appuyer sur Moscou. Plus grande sera la tension entre l'Occident et la Chine, plus les rapports entre Moscou et Pékin seront-ils

étroits. Ainsi, pendant la guerre d'Indochine, Mao-Tsé-Toung s'est vivement rapproché de Moscou. Aussi, M. Khrouchtchev a-t-il largement intérêt à favoriser cette stratégie.

Cependant, de tels procédés seraient susceptibles d'engendrer une certaine méfiance dans le camp chinois. Pékin, métropole d'un pays immense, vise à devenir l'égale de Moscou, en tant que capitale du monde communiste. De plus, en lui fournissant des capitaux, des machines et des techniciens aussi, les Russes pourraient s'infiltrer dans l'administration chinoise. Toutefois, Mao-Tsé-Toung n'est pas dupe et il bénéficie de l'exemple de la Yougoslavie. D'autre part, la défection de Tito a servi d'avertissement aux Russes qui s'efforceront, si besoin est, de couper cette voie à leur alliée chinoise.

Actuellement, la Chine et l'URSS sont rivales et alliées. Si leur rivalité est historique, leur alliance semble momentanée. Les objectifs divergent, mais la Russie possède une arme puissante : son aide économique, sans laquelle la Chine nouvelle ne pourrait poursuivre son effort. De son côté, la jeune république ne tardera pas à posséder un potentiel suffisant pour se libérer de l'assistance russe. En définitive, la Chine, ce pays immense en plein essor, a la possibilité de modifier le destin du monde.

Lt J. P. VIRET

Revue de la presse

Rencontre

Voici quatre années, un groupe de jeunes officiers belges, préoccupés par les problèmes moraux posés par la conduite de la troupe, et constatant que trop rares étaient les revues militaires qui reflétaient leurs préoccupations, décidèrent de lancer leur propre journal. Les moyens étaient modestes, l'entreprise risquée, mais l'enthousiasme, lui, ne faisait pas défaut, ni la bonne volonté, ni la volonté tout court. *Rencontre* naquit de cet effort commun, une revue militaire nouvelle